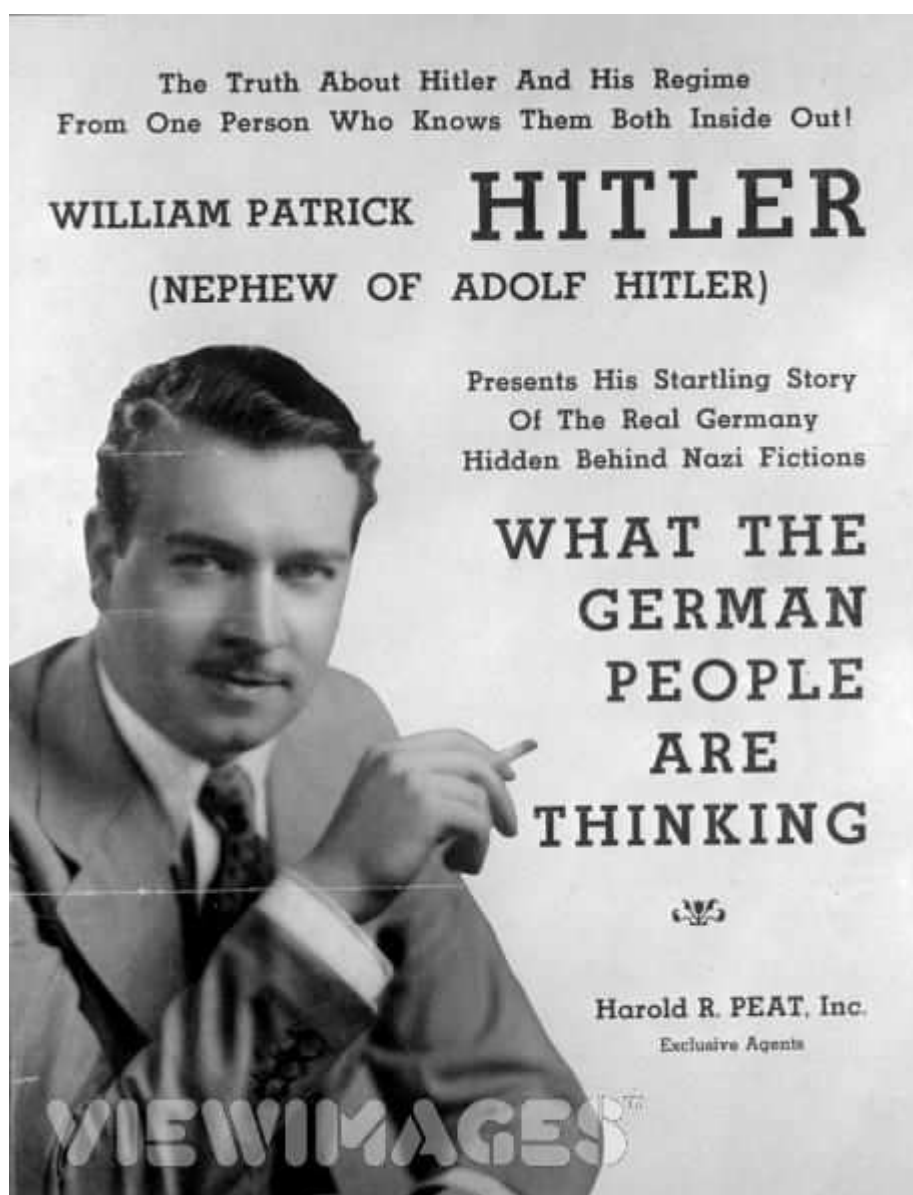


Hitler publicitaire

Extrait de Chaos brûlant



Stéphane Zagdanski

– Assez bavassé sur des ossements, mon petit Sac. Parlons de choses plus réjouissantes. Avez-vous vu hier soir le documentaire consacré à Hitler sur *Hystery Channel* ?

– Non. Hitler n'est pas ma tasse de ciguë, contrairement à vous.

– Vous vous trompez, Sac. Seule m'intéresse la généalogie du Crime. Pas la moralité ni l'immoralisme. La généalogie du Crime à l'état pur et sans visage. Or, pour envisager le sans-visage, il faut parcourir l'hyperbole qui va de Caïn jusqu'à Goldman Sachs. Ne vous ai-je pas déjà dit que ce n'était pas ce dégénéré d'Hitler qui importe mais sa consécration contemporaine dissimulée sous les oripeaux pourris du Bien ? Hitler n'était qu'une étape, un grade. *Gradus ad Abyssum* ! Mon disciple Bernanos s'est trompé : l'hystérique chacal moustachu du *Kehlsteinhaus* – je ne qualifie volontairement pas de « Nid d'aigle » l'imprenable bunker montagneux de cette pusillanime vermine viennoise – n'a pas « déshonoré » l'antisémitisme. Comme s'il y avait quoi que ce soit d'honorable dans ce philistinisme millénaire !... Non, c'est le Mal que le moustachu en culottes courtes a outragé en l'endossant si mesquinement. Raison pour laquelle son cadavre virtuel connaît un tel succès soixante ans après son misérable suicide. Car cet inommable documentaire a explosé tous les records d'audience, figurez-vous. Le monstre Hitler rassure les petits d'hommes. Il est à leur taille, il fournit le prêt-à-porter de l'horreur. Je ne vous apprend pas l'éymologie du mot « monstre » : celui que l'on montre – pour mieux dissimuler l'Autre. Adolf est un possédé à la mesure du chacal *sapiens*, au point que beaucoup de ceux qu'il répugne le qualifie quand même de « génie du mal ». Comme s'ils savaient, ces béjaunes, ce qu'est le Mal ! En tout cas le bouquetin à

bretelles bavaroises fait recette. Et c'est ainsi que la Technique l'adule et cajole son souvenir.

– La Technique ? dis-je, un peu consolé de mon affliction par l'acrimonie grandiose de Luc. Que voulez-vous dire ?

– Vous n'ignorez tout de même pas, mon bon d'Os, que la Technique est intimement liée à l'affaire Adolf ?

– De quoi parlez-vous ? Des scientifiques nazis ? De l'industrie de l'armement ? Les V2 ? Les Stuka ? Les U-Boot ?

– Mais non ! C'est beaucoup plus terre à terre. Ignoreriez-vous que la firme *International Business Machines* était en charge de la gestion comptable des camps ?

– Je l'avoue.

– Réfléchissez. Les tatouages des déportés, il fallait bien qu'ils servissent à quelque chose. On n'administre pas le déplacement, la concentration ni l'annihilation d'un cheptel de plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants, sans une stricte comptabilité de l'horreur. Dans les bureaux des camps d'extermination, au cœur calculateur de cette vaste entreprise qu'est le Crime – désormais amalgamée à la Crise –, il y avait des machines à cartes perforées que la bureaucratie nazie louait à la société *International Business Machines*. Et sur les cartes perforées, c'est encore le Nombre qui jetait les dés : 001 désignait Auschwitz, 002 Buchenwald, 003 Dachau, etc. Dans la colonne d'à côté, un prisonnier politique était chiffré 1, un témoin de Jéhovah 2, un homosexuel 3, etc. Dans une autre colonne de la carte perforée, le code 1 désignait un détenu qui avait été relâché, le 2 un transféré, le 5 un suicidé, et le 6, qui allait souvent avec le 8 désignant un Juif, s'appliquait à la *Sonderbehandlung*, autrement dit au « traitement spécial », délicieuse litote teutonne pour « chambre à gaz ». Chaque

mois, dans chaque camp, un ingénieur de chez *International Business Machines* devait assurer l'entretien des machines à cartes perforées. Les millions de cartes indispensables à la bonne marche du processus étaient imprimées en exclusivité par *International Business Machines*. Si une machine à cartes perforées tombait en panne, c'était un docile réparateur agréé par *International Business Machines* qui s'en chargeait. Bien sûr, ce n'étaient encore que les balbutiements de la Cybernétique : *International Business Machines* ne s'était pas déployée planétairement sous le sigle IBM, prétendant en 2011 rendre la planète plus intelligente avec ce genre de petit laïus publicitaire très prometteur pour la purge finale : « Nous avons été témoins de l'émergence d'un genre de champ de données mondial. La planète elle-même a toujours généré d'énormes quantités de données, mais nous y restions sourds et aveugles car nous n'étions pas capables de les saisir. À présent, nous le pouvons car ces données sont désormais numérisées. Et interconnectées, nous permettant d'y accéder. Ainsi, en fait, la planète a été équipée d'un système nerveux central. »

– Au moins les choses sont claires.

– Vous constatez comme la Technique a progressé depuis le codage de la *Sonderbehandlung*. Elle ne dit plus : « Le travail rend libre » ; elle sermonne : « Travailler plus pour gagner plus », « *Don't think, shoot !* », « *N'écoute que toi !* », « *Just do it !* », ce genre de gags... Visant à mieux vendre l'infamie, la Technique a entrepris de la rendre plus *fun*. *Adolf Armageddon*, le documentaire de trois heures diffusé hier sur *Hystery Channel*, correspond à un nouveau critère publicitaire nommé « *edutainment* », concept bâtard d'éducation et d'*entertainment*, soit l'éducativodistraktion. « C'est un film », explique la *voix off*, « fait pour toucher le plus grand nombre. Pour raconter des histoires à des jeunes adultes et de jeunes adolescents. Pour y parvenir, il faut s'en donner les

moyens. Donc il faut de la couleur, de la musique, du son, et un narrateur connu. »

– Hitler n’en demandait pas tant !

– Ces saligauds *sapiens* ont traficoté toutes les images d’archives en les coloriant, conférant au moustachu maniaco-dépressif un air de batracien constipé au visage pâlichon, bleuté, plastifié et exsangue. Et nous ne parlons là que de l’image, car le commentaire est à l’avenant. Après trois longues heures éducativodistractives, le narrateur retourné qualifie Hitler de « Golem », « la créature de la Bible »...

– Ces historiens télévisuels sont impayables ! Tout serait donc de la faute des Juifs ! Si je ne me trompe, le Golem est bien un monstre de Frankenstein casher ?

– Mais non ! Demandez à Kafka, il vous affranchira, le Golem est de Prague aussi. Dans la Bible, le mot *golem* signifie simplement « embryon ». Le célèbre Golem vient d’ailleurs, d’une légende yiddish. C’est un monstre informe animé par le mot « vérité » inscrit en hébreu sur son front.

– Parce que vous pratiquez aussi l’hébreu ?

– Et de quelle langue croyez-vous que provienne le mot « Satan » ! En tout cas, vous imaginez comme le Golem, qui a la vérité tatouée sur le front, est loin de l’hystérique moustachu dopé au mensonge ! Autre confusion fantasmagorique de l’éducativodistraction, la rengaine d’une origine juive d’Hitler sous prétexte qu’un de ses grands-parents n’était pas un aryen avéré. Pour un Juif traditionnel, est juif qui est né de mère juive ou qui aime de toute son âme le Dieu d’Israël : c’est l’éventualité métempsychothique d’une âme juive dans un corps non-juif. Pour un nazi, comme pour un *edutainer* moderne, pourrait être juif qui n’a pas quatre grands-parents patentés antisémites.

– Tout était aussi débile ? Vous avez bien dû apprendre quelque chose en trois heures de documentaire ? Dénicher une anecdote inconnue, un nom nouveau, une phrase inédite ?

– Seriez-vous fou à lier, petit d’Os ! Croyez-vous que qui ou quoi que ce soit puisse rien m’apprendre sur rien ! C’est vous que j’affranchis, pas moi ! Oseriez-vous penser une demi-seconde que je ne sache pas strictement tout et davantage concernant le gnome dégénéré et ses deux affidés, Pied-bot-Goebbels et Morphino-Goering ?

– Calmez-vous, Luc, je pense à haute voix, c’est à moi-même que je pose des questions.

– À la bonne heure. Si vous désirez vous cultiver sur l’homoncule en question, lisez Rauschnig, il a tout dit sur celui « qui se nomme lui-même le plus grand disciple de Machiavel, et qui cependant ne pourra jamais renier son origine de petit tâcheron aigri et rancunier » : « Hitler n'a vraiment rien qui puisse attirer. Tout le monde le sait fort bien aujourd'hui, mais à cette époque, parmi les membres du parti et les sympathisants, il n'était question que de ses yeux profonds et bleus. Or, ses yeux ne sont ni profonds, ni bleus. Leur regard tantôt est fixe, tantôt éteint. Il leur manque cet éclat, cette lumière, qui est le reflet de l'âme. Sa voix sombre, au timbre étrange, est choquante pour un Allemand du Nord. Son intonation est pleine, mais sifflante, comme s'il avait les narines obstruées. Au reste, cette voix criarde, gutturale, menaçante et frénétique, est devenue célèbre dans le monde entier. Elle incarne le tourment contemporain, et pendant longtemps, elle restera comme le symbole d'une époque de folie, sans que personne comprenne comment il a pu émaner d'elle un charme quelconque. » Voilà pour le physique. Quant à la psychologie : « Tous ceux qui connaissent Hitler pour l'avoir vu à l'époque héroïque du national-socialisme, savent qu'il avait un tempérament larmoyant et exagérément

sentimental, avec une tendance à l'attendrissement et au romantisme. Ses crises de sanglots devant chaque difficulté intérieure n'étaient pas dues à une simple nervosité. Derrière la cruauté et l'inflexibilité d'Hitler, on trouvait le désespoir d'une inhumanité forcée et artificielle plutôt que l'amoralité du fauve obéissant à ses instincts naturels... C'est une illusion de croire qu'Hitler est un grand volontaire. Au fond de son être, il est veule et apathique. Il a besoin d'excitations nerveuses pour sortir de la léthargie chronique et se rendre capable d'actions brusques et violentes. Il a choisi délibérément la pente facile, il s'est laissé glisser, il s'est livré aux forces qui l'entraînaient vers la chute... Pour tous les ratés et les déshérités des pays allemands, le national-socialisme est une sorte de conjuration magique. Hitler lui-même n'est que le premier d'entre eux, le grand prêtre ou le pape de la nouvelle religion secrète. Réchauffé de cette adulation et entouré de ce culte imbécile, il n'est pas éloigné de croire, à certaines heures, qu'il est, en effet, doué de pouvoirs surhumains. Mais dès qu'il descend de la tribune ou revient de ses courses solitaires dans les montagnes, il retombe dans l'abattement et la léthargie, incapable de tout courage et de toute décision. Il lui faut alors des interlocuteurs, des auditeurs qui l'excitent à parler et à se prouver à lui-même qu'il n'est pas encore au bout de ses forces... »

– Peu ragoûtant, en effet.

– Tout cela est connu et sans intérêt. Quant au documentaire, une fois ôtés les flonflons vomitifs de la Technique et l'imbécile bavardage du narrateur, reste la risible rhétorique gestuelle de l'éméché qui a influencé tous les politiciens depuis lors, et dont s'inspirent tous les communicants contemporains. C'est là, Sac, que ça devient instructif. Récemment, un communicant crétinement satisfait de s'être offert une Rolex bien avant 50 ans a attendu d'en avoir 75 pour comprendre, l'hébété, que c'est Pied-Bot-Goebbels qui avait inauguré son beau

métier de publicitaire. Et Hitler, donc ! Vous avez entendu parler du produit phare de la Technique, le « temps de cerveau humain disponible » ?

– Bien s...

– Ne me faites pas perdre de temps à me répondre, mon interrogation était de pure forme. Eh bien comme le « Coca-Cola » a sa déclinaison en soda SS : le « Fanta », voici la version hitlérienne du « temps de cerveau humain disponible » : « La masse possède ses organes de critique. Ils fonctionnent simplement d'une autre manière que chez l'individu. La masse est comme un animal qui obéit à ses instincts. Pour elle, la logique et le raisonnement n'entrent pas en ligne de compte. Si j'ai réussi à déclencher le mouvement national le plus puissant de tous les temps, cela tient à ce que je n'ai jamais agi en contradiction avec la psychologie des foules ni heurté la sensibilité des masses... J'ai fanatisé la masse pour en faire l'instrument de ma politique. J'ai réveillé la masse. Je l'ai forcée à s'élever au-dessus d'elle même, je lui ai donné un sens et une fonction. On m'a reproché de réveiller dans la masse les instincts les plus bas. Ce n'est pas cela que je fais. Si je me présente devant la masse avec des arguments raisonnables, elle ne comprend pas ; mais quand j'éveille en elle des sentiments qui lui conviennent, elle suit immédiatement les mots d'ordre que je lui donne. Dans une assemblée de masse, il n'y a plus de place pour la pensée. J'ai la conviction intime que, dans l'art d'influencer les masses, personne ne peut rivaliser avec moi, même pas Goebbels. Ce qu'on peut obtenir par le calcul et la ruse, c'est le domaine de Goebbels. Mais la vraie domination des masses n'est pas une chose qui s'apprend. Et, notez bien que plus la masse est nombreuse, plus il est facile de la diriger. Plus riche est le mélange des ingrédients humains, paysans, ouvriers, fonctionnaires, plus l'amalgame prend le caractère typique de la Masse. Ce que vous dites au peuple, lorsqu'il forme une masse, alors qu'il se trouve dans un état réceptif de dévouement fanatique, cela s'imprime et demeure

comme une suggestion hypnotique ; c'est une imprégnation indestructible qui résiste à n'importe quelle argumentation raisonnable... »

– Si je vous comprend bien, Hitler était un publicitaire accompli ?

– En effet. Vous aurez un bon point et une image si vous restez sage, mon petit. Telle est la raison pour laquelle, pendant ses discours, le moustachu pleurnichard manipulait depuis la tribune un tableau de commutateurs électriques pour produire dans la salle des artifices luminescents et coloriés. C'était une amélioration notable du Diorama de Daguerre dont nous devisions l'autre jour. La Technique éducativodistractive a de qui tenir.

– Et quelle marchandise ce grand communicant vendait-il ?

– La même merde que les communicants d'aujourd'hui cherchent à nous fourguer : la CACA, Conformité Arithmétique Chromosomiquement Agréée. Ainsi, au milieu du cartoon *Adolf Armageddon*, une archive de propagande nazie dévoile le pot aux rosses : « L'instituteur devra prendre des exemples judicieux et vivants pour aborder l'arithmétique. Quel est le prix de revient d'un élève ? Un handicapé mental coûte 1800 marks par an à l'État, un élève moyen 320 marks, et un brillant élève ne revient qu'à 125 marks. Conclusion : la société ne peut survivre que si ses citoyens sont génétiquement sains. »

– Travaillez mieux pour économiser plus !

– Dès le 3 février 1933, Hitler avait fait devant son état-major cette réflexion pertinente et si prophétique : « Tout le monde sait que la démocratie dans l'armée est exclue. Dans l'économie aussi, elle est nocive. » Prenons ce slogan confondant de crétinerie : « Travailler plus pour gagner plus. » Il fallait une masse dépourvue de logique, de raisonnement et de pensée pour porter au pouvoir une équation si manifestement mensongère. Un ouvrier ou une femme de ménage travaille bien plus en huit heures quotidiennes qu'un P.D.G. en seize

heures. Qui oserait appeler « travailler » la digestion ubuesque du temps de ces grands assistés accompagnés en permanence par une horde de sous-fifres pour leur éviter le moindre geste, déplacement, discours, décision, lecture, courrier, prise de notes, coup de fil, prise de rendez-vous, ouverture de porte, préparation de repas, etc. Or ce sont ces handicapés mentaux surpayés qui gouvernent. Partout désormais les Financiers remplacent les digérants dirigeants politiques, imposant leur diktat arithmétique : « Travailler plus pour gagner moins », tout en dégradant au passage les notes des coûteux cancrés.

– Si je suis votre pensée, puisque le Crime ne fait pas acception de personne, la Domination n’a pas de raison non plus de s’attarder aux noms propres ?

– C’est l’évidence, Sac ! Les Présidents sont depuis longtemps les gadgets des Financiers. L’élection d’Obama dans un pays aussi foncièrement raciste que les États-Unis en est le meilleur signe. Ils se sont offerts un élégant Noir parce que c’est plus *classy* qu’un porc du KKK, c’est tout. De même qu’il est plus *classy* de déguster du vin français, de porter des mocassins italiens ou d’envoyer leurs enfants en vacances culturelles en Europe. Aujourd’hui c’est un Noir, demain ce sera une Femme, après-demain un Inverti, un Obèse repenté, un Acteur...

– Déjà fait !

– ...un Alcoolique...

– Déjà fait !

– ...voire un personnage de *cartoon*, ça ne changerait rien. En coulisses s’agitent les Polonius de la Politique, « Paulson », « Geithner », « Bernanke », etc. Leurs noms à eux aussi importent peu aux yeux du Crime moderne, pas davantage que celui d’Al Capone au yeux de l’ancien. Vous connaissez la

déclaration de Capone à la fin de sa vie ? *I am a spook, born of a million minds*, « je suis un fantôme, né d'un million d'esprits ». Et comme Capone n'a eu qu'un temps, d'autres viendront qui succéderont vite à Al Paulson et Bernanke the Kid... Même chose en France, où l'on s'agite en cherchant qui pourrait remplacer l'impénitent pénis de DSK : Hollande mitterandisé ? Le Pen perruquée ? Mélenchon phrygien ? Sarkozy *bis repetita* ? Quels candides ! Pourrait aussi bien trôner à l'Élysée un stylo bic, un fauteuil à bascule, un poulpe, un œuf pourri, un balais brosse, une dame pipi... Que n'importe qui, voire n'importe quoi, emporte les présidentielles de 2012, cela ne changera strictement rien au cours du monde ni au sort des gogos *sapiens*. Un président ne préside que sa propre ânerie : la fonction crée l'onagre. Regardez Berlusconi ! ce clownesque connard patron de médias qui a souillé l'Italie de sa vulgarité cocasse pendant des décennies. Il s'est fait virer comme un malpropre en un claquement de doigt le jour où les Financiers ont décidé qu'il n'était plus l'homme lige de leur catastrophocratie triomphante. Ce système substantiellement corrompu qui a mis la planète à genoux a décidé que les bouffonneries libidinales du micro-maffieux suffisaient. Et ils l'ont congédié comme le vil valet qu'il était. Berlusconi, ce bon débile, était encore trop volubile. Son blabla a blasé le Nombre.

– Je ne vous comprends pas.

– Lorsque je vous dis que les noms propres n'importent plus, ce n'est pas en tant qu'il sont propres – ils ne le sont pas –, mais en tant qu'ils sont des noms, donc un genre particulier de paroles chargées de temporalité génitrice. Il me semblait pourtant vous avoir déjà suffisamment expliqué que c'était la Parole que le Désastre a dans son colimateur. L'étiollement de la Parole est donc la conséquence directe de la domination du Nombre. C'est ainsi que l'herméneutique de la crise se réduit au b.a.-ba le plus régressif : AAA + ou –...

C'est ainsi que la Finance de l'Ombre se passe avantageusement de toute intervention humaine, recourant à des logiciels ultra-complexes logés dans des ordinateurs ultra-rapides, qui assurent aujourd'hui 80% des transactions financières calculées à la microseconde.

– Ah oui, Marx m'a parlé de cela. C'est fou ce que lui et vous avez de points en commun...

– Surveillez-vous, Baby Bones ! vous me manquez gravement en osant me comparer. Je suis hors-pair, ne l'oubliez jamais.

Stéphane Zagdanski